

pensées ; c'est dans cette langue que nos héros, les Montcalm et les Lévis, ont commandé à leurs soldats dans les glorieuses batailles du siècle dernier. Pour nous, Canadiens-français, notre langue est intimement liée à notre foi, au culte de nos grands hommes, aux souvenirs de nos luttes, de nos défaites, de nos douleurs, de nos joies, de nos triomphes, à tout ce qui nous est cher, à tout ce qui nous est sacré. Oh non ! nous ne devons pas, nous *ne pouvons pas* renoncer à notre langue.

* * *

Mais cette langue qui nous est si chère que nous voulons la conserver à n'importe quel prix, est-elle vraiment digne de notre amour ? Est-ce que nous parlons réellement la belle langue française qui, par sa merveilleuse clarté, par sa précision étonnante s'est imposée au monde entier comme langue officielle ? A cette question je n'hésite pas à répondre : Oui.

Depuis quelque temps, l'on s'occupe beaucoup, dans la presse et les cercles littéraires, de la langue française au Canada. On a publié, sur ce sujet, plusieurs brochures, et un grand nombre d'articles de journaux. J'ai pris moi-même une part assez active à cette discussion, mais j'avoue, en toute sincérité, qu'au commencement de la croisade, j'allais passablement à tâtons, et que mes idées étaient assez embrouillées. Toutefois, les récents écrits sur la langue française, que j'ai étudiés avec soin, m'ont paru jeter une vive lumière sur la question. Nous avons tous, je crois, marché jusqu'ici un peu au hasard, combattant vigoureusement peut-être, mais sans avoir adopté au préalable un plan de campagne bien arrêté. Dans une discussion sur la langue, comme dans toute autre controverse, il faut d'abord poser des principes généraux qui puissent servir de base solide à notre argumentation. Il faut de la méthode partout, de la logique toujours. Voilà de quoi m'a convaincu la lecture sérieuse de nos divers travaux philologiques parus depuis quelques mois.

* * *